

## **Ecclésial vs Clérical :**

### **Bonnet blanc n'est pas Blanc bonnet !**

#### **1. Le cléricalisme condamné par les évêques**

Nous avons déjà maintes fois parlé du cléricalisme et montré qu'il n'est qu'une odieuse parodie de la Religion. C'est un sujet que nous ne nous lasserons pas de traiter, et nous sommes heureux qu'une récente lettre pastorale de l'archevêque de Bordeaux, M. Guilbert, nous donne l'occasion de revenir sur ce point.

Les cléricaux d'aujourd'hui sont les héritiers directs de la Société incroyante et gangrenée du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils essaient d'en imposer aux naïfs et aux classes populaires, comme cette noblesse hypocrite qui cachait sous des apparences de religion tous les désordres.

Que l'on ouvre un peu l'histoire, et l'on verra à quel excès d'immoralité avait abouti cette affectation toute politique d'une foi qui n'existait nulle part moins que chez les classes dirigeantes.

Non seulement les membres de l'aristocratie — à de rares exceptions près — menaient sous l'habit laïque, la vie la plus dissolue ; mais comme les nobles avaient envahi presque toutes les hautes places dans l'Eglise, on retrouvait chez les ecclésiastiques les mêmes scandaleux exemples.

C'est dans ce monde clérical, dont nos adversaires royalistes appellent avec tant de passion le retour, que l'on voyait un cardinal de Rohan, qui croyait à peine en Dieu, protéger Mme de la Mothe, tandis que Dom Colignon dînait patriarcalement entre ses deux maîtresses et que Conzié, évêque d'Arras, sautait de chez la sienne par la fenêtre.

C'était le temps où les abbés commanditaires - issus presque tous de familles aristocratiques - entretenaient publiquement des actrices, où Loménie de Brienne avait des maladies qu'il ne pouvait avouer.

La vraie religion n'était bonne que pour le peuple, les classes privilégiées croyaient assez faire en s'en tenant au vain simulacre.

Voilà la comédie religieuse qu'on jouait alors et que tentent de perpétuer, avec un surcroît d'hypocrisie qu'exige la difficulté des temps, les incroyants, les sceptiques d'aujourd'hui qui, sous le nom de cléricaux, prétendent donner des leçons aux républicains.

L'intérêt de l'Eglise ou de la Religion est certainement le dernier de leurs soucis, puisqu'ils ne cherchent et n'ont cherché jusqu'ici qu'à faire des ennemis à l'Eglise et à la Religion, pour jeter entièrement le clergé dans leur parti.

L'épiscopat français de notre époque, qui ne suit pas les traditions du XVIII<sup>e</sup> siècle, a déjà condamné le cléricalisme par ses voix les plus autorisées. Nous avons cité un grand nombre de mandements contenant des paroles sévères à l'adresse de cette presse qui essaie de tromper les populations croyantes, comme celles de notre Bretagne, en colorant ses compétitions dynastiques d'un prétexte religieux.

L'archevêque de Bordeaux revient à la charge, et avec un sentiment très net de la situation actuelle met sur la même ligne et

rend responsables de tout le mal fait à l'Eglise les cléricaux et les libres-penseurs :

« Il faut en convenir, dit l'éminent prélat, il s'est malheureusement rencontré des chrétiens plus zélés que prudents, plus catholiques que le pape et les évêques, et qui, sans autre mandat que celui qu'ils se sont donné eux-mêmes, ont prétendu représenter et personnifier l'Eglise, et qui l'ont tristement compromise en l'inféodant à leurs partis politiques. Nous ne calomnions certes pas. N'ont-ils pas expressément déclaré qu'on ne pouvait être catholique orthodoxe qu'à la condition d'arborer leur drapeau ?

« Dans leurs journaux passionnés et dans certaines de leurs réunions, on n'a pas toujours tenu compte des si sages conseils que donnait Léon XIII aux cercles catholiques d'Espagne de ne jamais mêler aux intérêts de la politique humaine la cause sacrée de la religion. Trop d'imprudences ont été commises à cet égard, même de la part de quelques membres du clergé qui se sont laissé entraîner à ce courant néfaste.

« Il était pourtant facile d'en prévoir les conséquences ; ces réunions, composées en partie d'hommes assurément très respectables, mais adversaires connus et avoués de nos constitutions actuelles, ne pouvaient manquer d'être suspectes au gouvernement, de fournir des prétextes à la haine de nos adversaires et de provoquer des représailles malheureuses, dont l'Eglise a été la première et l'innocente victime.

« Telles sont, N. T. C. F., les causes trop vraies qui ont diversement plus ou moins contribué à produire la crise que nous traversons. Mais ces intransigeants des deux bords ne sont certes ni la France ni l'Eglise. Entre ces deux extrémités, il y a la nation dans

sa grande majorité, plus calme et plus sage, qui nous permet de ne pas désespérer de l'avenir. »

Vous voyez clairement, électeurs du Finistère, par ces paroles de l'archevêque de Bordeaux, ce que vous devez penser du rôle joué par des journaux comme *l'Union* et *l'Océan*, et à quel point leurs doctrines sont désavouées par l'Eglise. Ils ne cessent de vous dire qu'on ne peut être en même temps républicain et religieux, que le progrès, qui s'accuse partout à l'heure présente, est l'œuvre même du démon, qu'il faut détourner les yeux de notre temps pour revenir à ce monde d'avant la Révolution, dont nous vous peignons tout à l'heure les séduisantes beautés : écoutez encore l'archevêque de Bordeaux, et vous verrez comment l'Eglise juge de pareilles affirmations :

« Soyons de notre temps, dit M. Guilbert à la fin de sa lettre pastorale, et aimons notre pays ! Respectons les nuances de sa politique et toutes ses opinions honnêtes et sincères. Laissons-le libre dans ses droits de choisir le régime qu'il croit le meilleur, le plus conforme à ses goûts, à ses besoins présents.

« Laissons-le libre de se réjouir de sa liberté, de sa civilisation, de ses progrès, de ses prospérités matérielles. L'Eglise, qui bénit ces grandes choses, ne le lui défend pas. »

Il n'y a rien à ajouter à ces lignes vraiment religieuses et patriotiques, qui sont la condamnation absolue du cléricalisme, et que, nous en sommes sûrs, nous ne verrons reproduites ni par *l'Union* ni par *l'Océan*.

*Le Finistère*, 6 mai 1885

## Maladresses cléricales

L'Océan se sent atteint en plein cœur par les citations que nous avons faites de la lettre pastorale de l'archevêque de Bordeaux, et, pour témoigner de son orthodoxie, il nous jette à la tête nous ne savons quelle décoration papale accordée à son rédacteur en chef.

L'humilité n'est pas la vertu habituelle des cléricaux ; nous n'avions donc pas été étonnés de voir le singulier abus qu'on faisait de cette chamarrure dans les colonnes de l'*Océan* : mais aujourd'hui qu'on nous apporte comme un argument cet insigne, dont M. Freppel doit connaître la provenance, cela nous semble dépasser les bornes.

Seriez-vous, en effet, ô modeste *Océan*, inondé du resplendissement de toutes les croix ou même de tous les crachats possibles, cela n'empêcherait pas que le cléricalisme que vous représentez ne soit la plaie de la société moderne, et que les paroles de l'archevêque de Bordeaux ne s'adressent directement à vous.

Vous êtes tellement de ceux qu'il désigne comme « ayant tristement compromis l'Eglise en l'inféodant à leur parti politique, » que vous ne pouvez résister au désir de vous élever contre ses jugements et de combattre ses enseignements pastoraux.

Votre décoration vous a, paraît-il, donné, sur le champ, plus de lumière que n'en possède l'épiscopat tout entier. Vous pensez qu'il vous appartient maintenant de faire la loi aux évêques et de personnifier cette Eglise laïque, opposée à la véritable Eglise, dont certains de ces évêques, que nous vous citions naguère, parlent en termes si indignés.

Vous voulez remplir le rôle des Veillot, de répugnante mémoire ; mais il faudrait pour cela un talent dont l'idée ne s'allie guère avec les maladresses dont vous êtes coutumier.

Pendant que votre digne soeur, l'*Union monarchique*, prétendait battre les républicains en frappant à tour de bras sur le dos de M. Freppel, vous ne vous aperceviez pas que vos imprécations grotesques contre la franc-maçonnerie allaient aux têtes les plus hautes de votre parti.

« Les francs-maçons, à vous entendre, ont commis tous les crimes ; ce sont les artisans des oeuvres les plus ténébreuses et les précurseurs de l'Anté-Christ : il n'est pas de plus grands ennemis de la royauté et de l'Eglise » — et le comte de Paris, votre roi, est franc-maçon, et le prince de Galles est franc-maçon, et le duc Decazes est franc-maçon — comme l'était le duc de Berry, comme l'était le pape Pie IX lui-même !

Certainement le pape Pie IX : Jean Ferretti-Mastai.

L'*Océan* qui en remontre aux évêques, en remontre également aux princes, aux rois, et n'épargne pas même les papes.

Il fait partie; de « ces chrétiens plus zélés que prudents, plus catholiques que le pape et les évêques », dont parle encore l'archevêque de Bordeaux, et « sans autre mandat que celui qu'il s'est donné lui-même » il accomplit les plus merveilleuses prouesses.

Voici, à titre de curiosité, le diplôme maçonnique de l'ancien pape : c'est une pièce absolument authentique et entourée de toutes les justifications désirables. On l'a découverte dans une loge allemande ; ceci est la traduction :

Res. Loge maç.°. Chaîne Eternelle,

Or.°. de Palerme.

« Nous soussignés, Maîtres, Officiers et Membres, possédant les trois grades maçonniques de Saint-Jean,

Au nom du Souverain Grand Maître, certifions à tous ceux à qui il appartiendra :

« Que, ce jourd'hui, dans cette tenue, à dix heures de la nuit, nous avons reçu comme membre de cette Loge, suivant le règlement et le rituel en usage dans ce Resp.<sup>o</sup>. Atelier, et en observant rigoureusement la constitution de la puissance maç.<sup>o</sup>. sous l'Obéd.<sup>o</sup>. de laquelle notre Loge est placée, l F.<sup>o</sup>. Jean Ferrotti-Mastai, originaire des Etats pontificaux ; lequel, après avoir prêté le serment en notre présence, a certifié n'appartenir à aucune autre société secrète autre que celle formée par notre Resp.<sup>o</sup>. Loge, et a acquitté les droits d'initiations, conformément au tarif.

« Par ces raisons, nous invitons toutes les Loges et tous les Maçons de l'Univers à le reconnaître en qualité de véritable et sincère Franc-Maçon, reçu par une Loge régulière et parfaite, ainsi que nous le jurons et l'attestons, sur notre foi d'hommes et notre honneur de Maçons, à tous ceux qui verront ces présentes.

« En foi de quoi nous signons le présent document à Palerme, dans la première quinzaine du mois d'août de l'année profane et civile 1839.

« Ne varietur : Giov. Ferretti Mastai.

« Le maître de la L.<sup>o</sup>. : Mateo Chiava.

« Le Secret.<sup>o</sup>. de la L.<sup>o</sup>. : Pablo Duplessis.

« Le M.<sup>o</sup>. de la G.<sup>o</sup>. L.<sup>o</sup>. de Naples : Sixto Galano »

Les parrains de Mastai étaient : Mateo Chiava, président de la cour de justice de Sicile, à Palerme, *via Alta*, n° 215 ; Pablo Duplessis, négociant sous la raison sociale A. Duplessis et C<sup>ie</sup>, *via Penta*, à

Palerme ; Sixto Galano, colonel des ingénieurs royaux, place Fernando VII, n° 11, à Naples.

Il ressort de tout cela que si décoré que soit l'*Océan* il lui manque plusieurs choses : d'abord le talent de se taire à propos pour ne pas justifier la morale de la fable de *l'Ours et l'Amateur des jardins*, ensuite le bon goût de ne pas être si souvent à Rome ou en Amérique, quand il devrait être en France.

« Soyons de notre temps et aimons notre pays ». Voilà, dans la bouche de l'archevêque de Bordeaux, des paroles vraiment patriotiques et religieuses ; mais l'*Océan* ne les comprend pas, parce qu'il n'est ni patriote, ni religieux, étant avant toute chose, clérical.

*Le Finistère*, 13 mai 1885

---